

**Vietnam****Sortir de l'impasse**

Pierre-Daniel Trégnier

C' est vraisemblablement jeudi ou vendredi, que le président Johnson annoncera dans une conférence de presse l'arrêt des bombardements américains sur le Nord-Vietnam. Ces rumeurs tendent à être confirmées par l'évolution de la situation militaire et diplomatique depuis le début de la semaine dernière.

De source américaine, sept divisions nord-vietnamiennes et vietcongs se seraient repliées vers le Cambodge et le Laos, et il est de fait que sur le terrain aucun engagement sérieux n'a eu lieu depuis plusieurs jours. A Saigon de plus, le calme règne et les batteries du F.N.L. ne bombardent plus la ville.

Dans les différentes capitales intéressées, on pourrait noter de nombreuses réactions et une certaine relance des contacts politiques et diplomatiques. A Paris, où les négociations sont dans l'impasse depuis mai dernier, une personnalité nord-vietnamienne déclarait que si les Américains demandaient une réciprocité quelconque à l'arrêt des bombardements, la réponse de Hanoï serait favorable.

A Hanoï, l'organe officiel du gouvernement, le journal « Nhan Dan » réaffirmait la position du pays, rappelant que les négociations véritables ne commenceraient pas avant la cessation des bombardements, le F.N.L. s'abstenant de son côté de faire la moindre déclaration. A Saigon enfin, le président du Conseil, M. Thun Van Huong, déclarait que le Sud ne pourrait accepter un éventuel arrêt des bombardements, qui ne lui apporterait aucun avantage.

Il apparaît de plus en plus évident que le souci du président Johnson d'entamer une descente en escalade au Vietnam, est motivée par la proximité de l'élection présidentielle américaine du 5 novembre prochain, et son souci de remettre en selle M. Humphrey auxquels les sondages d'opinion ne sont guère favorables depuis la fin de la convention démocrate. Nous aurons l'occasion de revenir prochainement sur les conséquences que pourront avoir l'arrêt des

bombardements, non seulement aux Etats-Unis, et chez leurs alliés Japonais, Australiens, etc., mais aussi au Sud-Vietnam.

Il semble plus opportun aujourd'hui de rappeler les positions des Vietnamiens, et de faire le point des conversations de Paris.

C'était le 4 mai dernier. Radio Hanoï proposait Paris comme lieu de rencontre, et M. Xua Thuy, ministre sans portefeuille venait d'être désigné pour conduire la délégation nord-vietnamienne. L'initiative diplomatique des Vietnamiens allait de pair avec leur initiative sur le terrain, et comme pour appuyer le geste de Hanoï, le F.N.L. déclençait le lendemain une violente offensive autour de Saigon et sur les Hauts Plateaux.

Le 14 mai, à 10 h 30, après avoir passé un accord de procédure, MM. Xuan Thuy et Hariman entamaient les pourparlers de paix. Et tout au long des quelques dix-neuf rencontres de l'avenue Kléber, il ne s'est bien agi que de cela.

Tandis que M. Xuan Thuy réclamait à chaque nouveau contact « une réponse rapide sur l'arrêt total des bombardements » et répétait qu'elle était la condition de l'aboutissement des discussions, les délégués américains demandaient l'arrêt des infiltrations nord-vietnamiennes au Sud. Cette exigence, si elle a gelé les négociations pendant plus de cinq mois, a au moins donné aux Américains le temps d'en revenir à des positions plus réalistes. Déjà des dissensions apparaissent dans leurs rapports avec les militaires de Saigon, jugés peu représentatifs et peu faciles à manœuvrer. La constitution au Sud d'une alliance du F.N.L. et des autres forces progressistes les a fait depuis réfléchir. Ils ne verraient pas d'un mauvais œil se former un gouvernement de transition, incluant les civils qui leur sont favorables, susceptible de rivaliser avec le pouvoir du F.N.L. Le retour du général Minh n'est pas passé inaperçu et les généraux de Saigon ont chaque jour un peu plus le sentiment d'être lâchés. □